

De nombreuses démarches citoyennes qui visent des transformations sociétales comportent une dimension d'action culturelle. Si cette question n'est pas nouvelle, elle s'inscrit dans un contexte renouvelé, marqué par des situations de crises multiformes traversant les sociétés européennes : fragmentation socio-spatiale, transformations urbaines excluantes ou stigmatisantes, racisme et replis identitaires, sentiment de disqualification sociale, crise démocratique, crise de l'accueil migratoire, urgences climatiques et écologiques et nécessité de changement de nos modèles d'habiter la terre.

Le sens donné par une grande diversité d'acteurs aux engagements citoyens par la culture est étroitement articulé à ces aspects qui réactualisent sans cesse les enjeux de la participation à la vie démocratique.

Dans le même temps, on observe au sein des politiques et institutions culturelles, une évolution qui tend à impliquer des habitants considérés comme des acteurs en capacité d'agir et de s'engager. La question de l'articulation entre culture et engagements dans la Cité traverse par ailleurs l'action militante de nombre d'associations culturelles et collectifs artistiques. Cette question fonde le projet de recherche ECCE : Engagement dans la Cité par la Culture en Europe. Cette recherche participative cherche à éclairer les manières dont culture et engagements dans la Cité se rencontrent, s'articulent, s'hybrident et se nourrissent dans les discours et les pratiques des artistes, des acteurs culturels et des habitants, et plus particulièrement au sein de territoires considérés comme des périphéries urbaines ou rurales.

Soutenue par l'Agence Nationale de la Recherche dans le cadre du dispositif ANR SAPS Science avec et pour la société 2 lancé en 2023 (ANR-23-SARP-0018), cette recherche implique une association, Banlieues Capitales, et le laboratoire de géographie PLACES de CY Cergy Paris Université.

Une enquête menée auprès de cinq terrains de recherche a permis d'explorer des dispositifs culturels conduisant à de nouvelles façons de s'impliquer dans la vie de la cité, de réinventer la démocratie ou de repenser les manières d'habiter. Des pratiques sociales, spatiales et culturelles d'une grande diversité ont pu être documentées, et amènent les équipes à en interroger les effets sur les territoires, les interactions sociales et les trajectoires d'acteurs multiples : associations culturelles, collectifs artistiques, acteurs publics de la culture et chercheurs.

ECCE is a participatory research funded by the French National Agency of Research. This research project is jointly conducted by the PLACES Geography Laboratory of CY Cergy Paris University and Banlieues Capitales Association. This project aims to create a European network focusing on how art and culture contribute to fostering active citizenship.

ECCE es una investigación participativa financiada por la Agencia Nacional de Investigación francesa, que reúne un laboratorio de geografía y la ONG Banlieues Capitales. Este proyecto tiene como objetivo crear una red europea dedicada a estudiar las formas en las cuales el arte y la cultura son movilizadas por los diferentes actores en la búsqueda de una ciudadanía activa.

Ils et elles ont piloté la recherche : Pablo Arango, Elizabeth Auclair, Françoise Billot, Christophe Blandin-Estournet, Antoine Cochain, Jean-Barthélemy Debost, Anne Hertzog, Agnès Lucas, Christine Milleron et Fabienne Trotte.

Graphisme : Polyémique
Dessins par Adjim Danggar

Engagement

dans la

Cité

par la

Culture

en

Europe

Journal de la recherche participative «ECCE» co-portée par le Laboratoire PLACES et l'association BANLIEUES CAPITALES.

Octobre 2025

POUR EN SAVOIR +

Le padlet de la recherche participative : bit.ly/466fcTo

Le site hypothèse : <https://ecce.hypotheses.org/>



Les terrains

FONDATION NOVESSENDES

Lutter contre les modèles d'exploitation agricole dominants imposés en défendant des modèles alternatifs de production et de paysages à travers l'activisme patrimonial et artistique et l'implication habitante

FONDATION COMMUNAUTAIRE
BETXI, CASTELLON (ESPAGNE)
ÉCHELLE : LOCALE
CRÉATION : 2010

La structure

Implantée au sein de la commune rurale et péri-urbaine de Betxi, dans la région de Valence, la fondation Novessendes est un acteur local majeur.

Fondation civique, ses acteurs travaillent en étroite collaboration avec la municipalité tout en impliquant les habitants dans divers projets qui démontrent la possibilité d'une résilience fondée sur la mémoire, la participation et la création.

Pourquoi ça nous intéresse

L'enquête porte sur les actions et méthodes de cette fondation, via l'observation de différents projets participatifs qui mêlent créations artistiques, démarches de patrimonialisation et agroécologie dans un esprit de lutte pour la préservation des terres agricoles et des systèmes d'irrigation traditionnels locaux. L'engagement à Betxi articule patrimoine, écologie, culture et une approche acapitaliste. Il vient questionner le rôle ambivalent d'une telle fondation : moteur d'initiatives collectives, mais aussi vecteur de questionnements sur la gouvernance et l'autonomie citoyenne.

QUARTIER ROUGE

Activer des processus de partage du sensible et des communs ancrés dans le territoire à travers des démarches artistiques participatives en milieu rural

STATUT : ASSOCIATION À BUT NON LUCRATIF RECONNUE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL
FELLETIN, CREUSE
ÉCHELLE : RÉGIONALE
CRÉATION : 2006

La structure

Cette association culturelle est membre du collectif associatif PANG ! qui a transformé la gare de la ville de Felletin en lieu culturel, de rencontre et de convivialité – ce qui souligne le rôle de l'espace matériel comme cadre et

support de l'engagement collectif. Plusieurs projets participatifs portés par l'association sont étudiés : la réalisation participative d'un skate-park mobilisant de jeunes habitants et un artiste ; deux projets artistiques participatifs à dimension environnementale portant sur la cohabitation humains-non humains (le loup) et la préservation des milieux (rivière la Vienne) ; un projet impliquant les habitants autour de la réalisation d'une œuvre participative à partir d'un patrimoine immatériel local, le travail de la laine.

Pourquoi ça nous intéresse

Ce terrain permet plus particulièrement d'observer l'ancrage d'un collectif artistique dans un espace rural complexe. Il permet d'éclairer différentes formes d'interactions entre habitants de longue date et néo ruraux à travers le déploiement de dispositifs participatifs, notamment les « Nouveaux Commanditaires ».

LES PASSEURS, ÊTRE D'ICI ET D'AILLEURS

Lutter contre l'invisibilisation des récits minoritaires et susciter la construction de liens intergénérationnels, interculturels et interquartiers à travers la construction d'un objet culturel partagé

STATUT : ASSOCIATIF
CORBEIL-ESSONNES, ESSONNE
ÉCHELLE : LOCALE
CRÉATION : 2022

La structure

Les associations Lanthaïe et Philocité, dont les activités reposent entièrement sur le bénévolat de ses membres,

se définissent comme « vecteur d'intégration, d'émancipation et d'existence ». L'enquête porte plus précisément sur « Les Passeurs, être d'ici et d'ailleurs », un projet collectif visant à recueillir et à valoriser des récits de jeunes habitants de trois villes de banlieue marquées par l'immigration.

Pourquoi ça nous intéresse

À partir d'une enquête sur l'origine et l'histoire parentale, des récits de vie ordinaire ont constitué le fil d'un travail au long cours : théâtre documentaire, rencontres inter-quartiers, voyage aux États-Unis, etc. Ce terrain permet de questionner le rôle d'une association dans la valorisation des mémoires immigrées et des récits d'exils tout en favorisant le lien social, l'interculturalité et la transmission intergénérationnelle, à travers la réalisation d'une œuvre audiovisuelle (un documentaire). La question qu'il pose est celle de la circulation des récits.

LA LANterne

Inventer des formes collectives d'implication des habitants et repolitiser l'engagement par les projets artistiques et culturels au sein d'un quartier populaire

STATUT : ASSOCIATIF
QUARTIER AXE MAJEUR-HORLOGE (QPV), CERGY, VAL D'OISE
ÉCHELLE : LOCALE
CRÉATION : 2017

LA SEMAINE DES INDÉPENDANCES

Résister aux récits coloniaux au travers d'un événement artistique et culturel organisé par une municipalité

STATUT : FESTIVAL ORGANISÉ PAR UNE COLLECTIVITÉ (MAIRIE)
NOISY-LE-SEC, SEINE-SAINT-DENIS
ÉCHELLE : LOCALE
CRÉATION : 2024

La structure

L'équipe municipale de Noisy-le-Sec déploie depuis 2024 une « Semaine des Indépendances » sur le modèle des semaines

La structure

Ce collectif d'associations culturelles, sociales et environnementales, dont certaines sont implantées de longue date dans le territoire, travaille à l'implication des habitants du quartier dans la vie du lieu par des activités artistiques, culturelles et de loisirs mobilisant l'éducation populaire.

Pourquoi ça nous intéresse

Ce terrain questionne particulièrement la vie (gouvernance, fonctionnement) d'un collectif associatif, le rôle du lieu dans les pratiques militantes et participatives, les formes d'interactions avec le quartier et les modalités de participation habitante dans des projets artistiques et écologiques, enfin, la politisation de l'engagement à travers son positionnement récent contre les idées d'extrême droite.

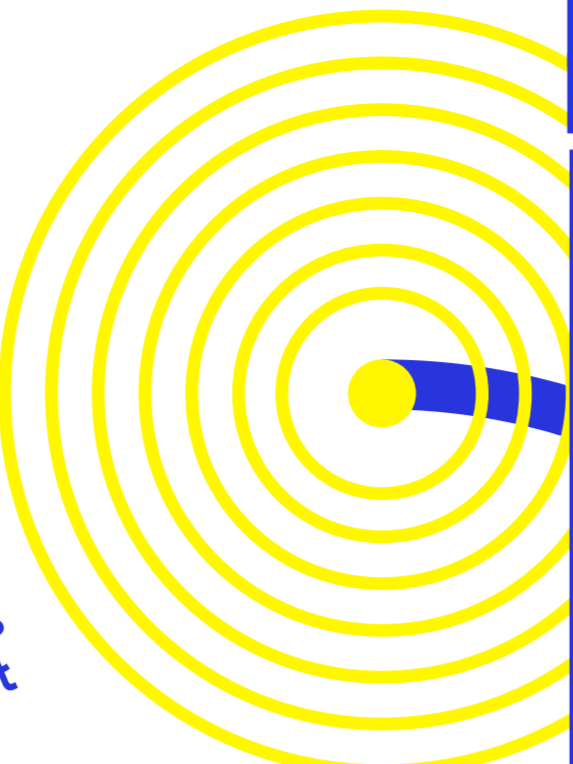
décoloniales organisées en France depuis le début des années 2000, le plus souvent à l'initiative de collectifs militants. En 2025, la Semaine des Indépendances se déroule du 2 au 15 mai et mobilise de nombreux acteurs culturels institutionnels et associatifs dans la ville.

Pourquoi ça nous intéresse

Ce terrain se caractérise par une dimension événementielle qui renvoie à la question des festivals culturels engagés et une gouvernance particulière puisqu'il s'agit d'un cas d'engagement institutionnel. L'observation du public des différentes programmations proposées pose la question de l'impact sur les habitant·e·s d'un engagement revendiqué par les élus. Comment faire commun dans un contexte décolonial ?

Objectifs et déroulé

Durant plusieurs mois, des chercheurs et chercheuses du Laboratoire PLACES et des membres de l'association BANLIEUES CAPITALES sont allés à la rencontre de porteurs de projets et de lieux qui visent à susciter de l'engagement par la culture.



Qu'est-ce qu'on cherche ?

Les objectifs d'ECCE sont d'explorer et d'observer la façon dont les arts et la culture (toutes disciplines et modalités confondues) sont mobilisés par divers acteurs dans leurs engagements (activisme, mobilisations citoyennes...); et à l'inverse, en quoi l'implication des habitants dans des projets culturels et artistiques participatifs peut nourrir des formes d'engagements à différentes échelles.

À partir de 5 terrains d'étude, il s'agit de proposer une démarche d'observation de la participation culturelle et des engagements dans la Cité par la culture à travers plusieurs axes de recherche :

- la sociologie des acteurs ;
- les pratiques et le sens donné à l'engagement par les acteurs ;
- la mobilisation de l'art, de la création et de la culture ;
- les territoires et espaces de l'engagement ;
- les effets et impacts de l'engagement.

À l'issue des 18 mois de recherche, cette démarche éprouvée à l'échelle de 5 terrains «laboratoires» sera élargie à l'échelle européenne.

LISTE DE QUESTIONNEMENT



Concrètement on a fait quoi ?

Après une première phase qui a permis à l'équipe de recherche de mieux se connaître, de préciser sa démarche, de commencer une veille sur le sujet et de choisir les expériences à observer, l'enquête a ensuite été menée en immersion, entre novembre 2024 et mai 2025, auprès des terrains d'étude. Cette seconde phase a été ponctuée par un séminaire sur la question de l'engagement en novembre 2024. En juin 2025, un séminaire inter-terrain a été l'occasion de discuter les premières pistes

d'analyse dégagées par l'équipe ECCE avec l'ensemble des acteurs des terrains d'étude. Il a aussi permis le recueil de l'expression de leurs ressentis. Une troisième phase, consacrée à la production et à la valorisation des résultats de la recherche, nous mène à l'organisation d'un colloque final en octobre 2025, et à la mobilisation de partenaires internationaux en vue du déploiement d'un projet de coopération européenne.

Qui sommes-nous ?

ECCE est une recherche participative, c'est-à-dire, au sens académique, qu'elle réunit un acteur du monde universitaire à un acteur de la société civile afin de croiser les savoirs (scientifique, d'action, d'expérience).

Le consortium de départ réunit deux équipes dont les réflexions et actions se rejoignent autour des processus de participation et d'engagement des habitants, et des enjeux d'inclusion sociale dans les quartiers périphériques : les chercheurs du laboratoire de géographie PLACES et des bénévoles de l'association Banlieues capitales.

Ce consortium comporte aussi un tiers-veilleur, Esopa productions, une coopérative d'urbanisme culturel qui mobilise l'art et la culture au service d'autres politiques publiques. Son rôle a été d'accompagner le collectif de recherche et de l'aider, si besoin, à garantir la co-construction des savoirs.

L'équipe a été appuyée par l'association Relais Culture Europe pour toute la dimension européenne d'ECCE. Au-delà du consortium de départ, cette recherche a également mobilisé des partenaires activement impliqués dans la recherche : actrices et acteurs des terrains de recherche, chercheurs et chercheuses, acteurs opérationnels...

Comment les terrains ont ils été choisis ?

L'association Banlieues Capitales a sélectionné cinq terrains d'étude, avec l'objectif de couvrir une diversité de situations, qu'il s'agisse des contextes géographiques, des profils d'acteurs, des modalités d'engagement ou encore des références, pratiques et discours mobilisés.

L'une des conditions du choix des terrains était aussi la présence d'équipes disposées à s'engager durablement dans le processus de la recherche participative. Les projets artistiques et culturels étudiés ont aussi été choisis en raison de leur inscription dans des espaces périphériques, qu'ils soient urbains ou ruraux, et de leur capacité à mobiliser la participation active des habitants du territoire concerné.

Chaque enquête en immersion a été co-construite avec des référents et référentes du terrain d'étude, qui eux-mêmes étaient invités à participer aux autres enquêtes. Les protocoles de recherche ont été, pour les uns, reconduits de terrains en terrains, pour les autres, spécifiquement adaptés. La dimension participative nous a poussé à adopter un mélange de méthodes conventionnelles à la recherche académique en sciences sociales (entretiens qualitatifs, questionnaires, grilles d'observation...) et d'outils issus de l'éducation populaire (ateliers "photolangages", débats mouvants...).

ECCE, c'est...

5 TERRAINS

+ DE 60 ENTRETIENS

144 AUDIOS

1042 PHOTOS

81 QUESTIONNAIRES

14 PROTOCOLES DIFFÉRENTS

Comment enquêter collectivement ?

La dimension participative de la recherche a été facilitée par une communauté de pratiques, d'approches et de valeurs déjà existante entre l'équipe des chercheurs, les membres de Banlieues Capitales et les acteurs des terrains étudiés. Les différences de positionnements de chacun.e ont néanmoins créé un espace de co-apprentissage et des décentrement de pratiques. Au sein du consortium, chaque prise de décision a fait l'objet de discussions et d'une validation collective.

L'entrelacement des rôles endossés par certains acteurs impliqués dans la démarche participative a parfois rendu leur positionnement délicat (tiers-veilleur et enquêteur, militant et observateur critique, co-concepteur de protocoles et enquêtés...) et a pu faire naître un choc de posture, entre des visions militantes d'acteurs associatifs et/ou professionnels et des postures scientifiques extérieures, qui ne placent pas l'approche critique au même endroit.

Parallèlement, l'engagement assumé de certains membres de l'équipe de recherche a pu éclairer, par un effet miroir, l'engagement des acteurs de terrain à travers l'expression de points de vue situés et critiques, ou offrir un décryptage professionnel de certaines situations ou enjeux.

Ça veut encore dire quelque chose «engagement» ?

C'est un terme qui paraît galvaudé tellement on l'entend - enseignement d'une culture de l'engagement civique à l'école, engagement citoyen promu par les acteurs institutionnels, engagement des entreprises à se conformer à certaines valeurs éthiques... Ces usages multiples conduisent à la critique de l'instrumentalisation d'une notion à caractère large et protéiforme, parfois vidée de tout sens politique.

La question de l'engagement a été saisie sous plusieurs angles dans la recherche : le sens donné par les artistes et les acteurs culturels à leur implication dans la vie de la cité, aux valeurs et aux causes qu'ils entendent défendre ; l'observation des formes de mobilisation et de lutte dans leurs dimensions multiples : sociales, spatiales et politiques ; un questionnement sur les effets transformateurs des projets artistiques et culturels portés par les acteurs ; l'analyse des pratiques et des espaces de l'engagement, des processus participatifs à l'oeuvre et de l'implication d'une grande multiplicité d'acteurs ; sans oublier les empêchements et les tensions liés à l'engagement des acteurs artistiques et culturels.

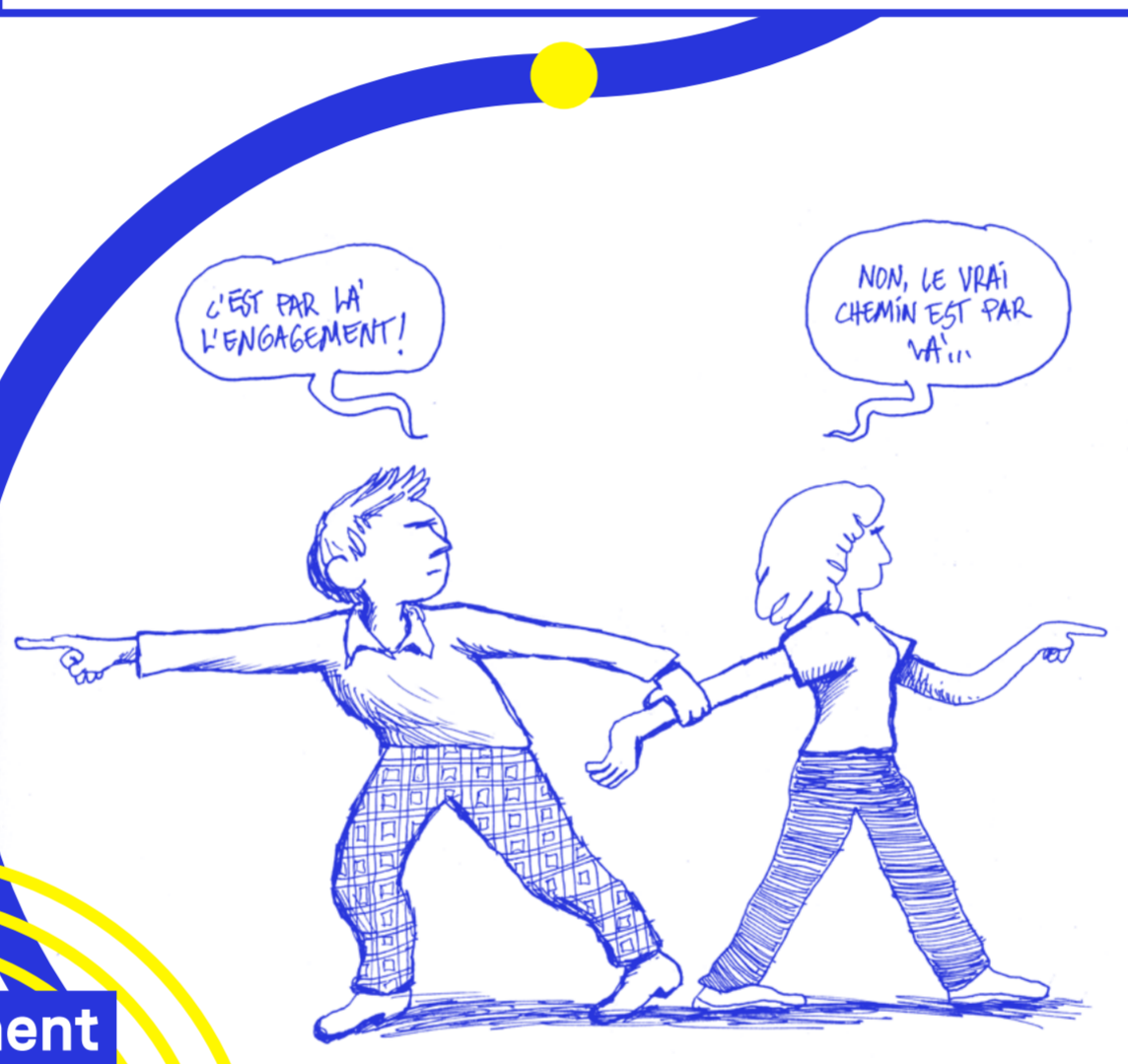
Dans le cadre d'ECCE, les terrains identifiés situent la question de l'engagement du côté de la recherche d'alternatives aux modèles dominants (culturels, politiques, agricoles, paysagers, mémoriels...).

Au cœur des réflexions revient la question de l'implication inégale de différentes catégories d'acteurs, qui traduit les inégalités et les rapports de pouvoir caractérisant les sociétés contemporaines. Certaines initiatives exemplaires se sont avérées complexes voire impossibles à étudier avec les protocoles envisagés : ainsi des projets portés dans des contextes de fragilité sociale, d'éloignement et/ou par des personnes en situation personnelle de précarité économique ou d'isolement familial.

Europe, vous avez dit Europe ?

Dès l'origine du projet ECCE, l'objectif était de préfigurer un observatoire européen de l'engagement dans la cité par l'art et la culture. Cette dimension s'explique par l'envie de s'inscrire dans un contexte européen, et de développer une coopération à échelle internationale autour du sujet. L'intégration d'un terrain étranger, en Espagne, anticipait un élargissement des questions de recherche au-delà du contexte national, permettant d'embler de questionner d'autres réalités territoriales.

En élargissant le cadre de la recherche à un réseau européen (via le dispositif COST), ECCE propose d'activer de nouvelles formes de coopérations entre professionnels de la culture, artistes, activistes et chercheurs en Europe. Les activités menées à travers ce réseau en construction doivent permettre à différents types d'acteurs de dialoguer et d'interagir. Comprendre le rôle joué par l'art et la culture dans les transformations territoriales afin de soutenir la co-construction d'alternatives écologiques, démocratiques, inclusives et décoloniales aux modèles dominants, tels sont les grands objectifs de ce réseau.





En quoi la géographie contemporaine des luttes se redessine-t-elle ?

En abordant la question de l'engagement par la culture « dans la Cité », la recherche ECCE articule les dimensions politique, artistique et spatiale de l'engagement, et ce plus particulièrement dans les périphéries urbaines et rurales. La recherche montre en quoi l'art et la culture y apparaissent comme vecteurs d'expérimentation collective, de vitalité et de reconnaissance. Divers acteurs culturels y créent, investissent ou transforment des espaces pour en faire des lieux d'hospitalité, de sociabilité et de luttes. La recherche illustre plus particulièrement le rôle des espaces ordinaires comme lieux de mobilisation et de contestation, redessinant la géographie contemporaine des luttes.

L'espace, loin d'être un cadre neutre, apparaît à la fois enjeu, support, scène et ressource de l'engagement : enjeu de luttes agro-artistiques ou dans la défense de l'espace public, support de création artistique, scène à travers la politisation de l'espace par le marquage des rues ou la fabrique d'une esthétique militante, et ressource dans les processus créatifs par exemple. Des lieux ordinaires (skate-park, jardin) deviennent ainsi « infrastructures sociales » et dispositifs de reconnaissance, où s'ancrent des pratiques quotidiennes d'engagement.

Le rôle des lieux matériels (lieux culturels, tiers lieux) comme conditions de l'engagement collectif est discuté : bases de sociabilité et d'organisation, ils façonnent la visibilité, l'esthétique et les pratiques militantes, mais sont aussi théâtres de tensions (institutionnalisation, cohabitation d'usages multiples, exclusions).

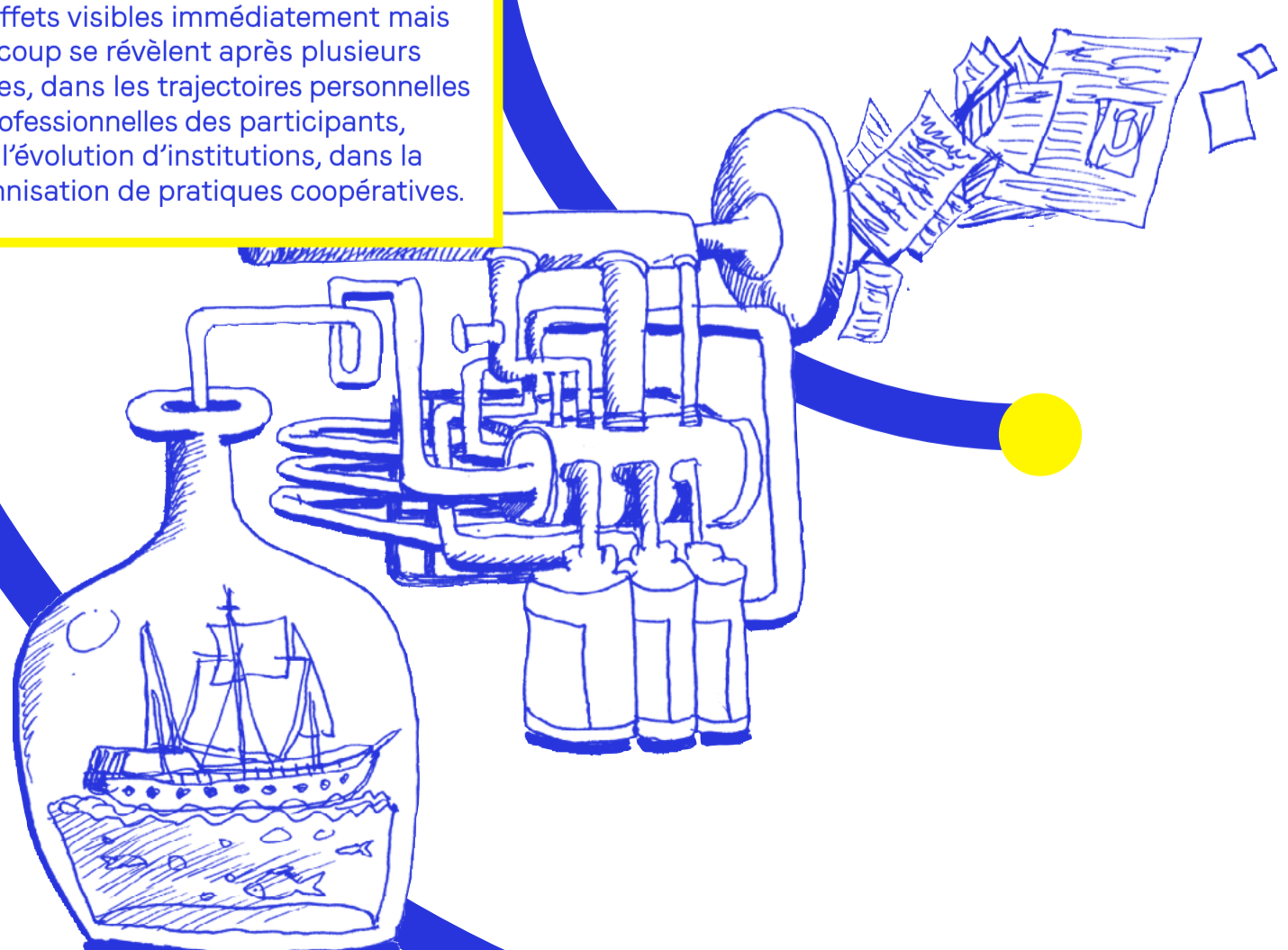
Les expériences observées montrent que l'ancrage local, pensé comme choix politique, structure l'action collective et oriente les formes de mobilisation. Celles-ci articulent cependant action de proximité et causes planétaires (lutte anticapitaliste, décolonisation des récits, écologie et habitabilité des territoires) tout en se déployant dans des réseaux multiscalaire.

Les projets étudiés ne produisent pas un « objet » unique et lisible. Les effets directs (création d'œuvres, nouvelles pratiques locales) se combinent à des effets indirects (évolutions professionnelles, changements d'imaginaires, nouvelles coopérations). Un des enjeux pour les acteurs est de dépasser les freins et empêchements de l'engagement (épuisement militant, tarissement des ressources, crispations identitaires, etc.).

Les transformations se jouent à plusieurs échelles qui peuvent s'articuler entre elles : micro-territoriale, régionale ou nationale. Les actions peuvent avoir des effets visibles immédiatement mais beaucoup se révèlent après plusieurs années, dans les trajectoires personnelles ou professionnelles des participants, dans l'évolution d'institutions, dans la pérennisation de pratiques coopératives.

Les projets culturels et artistiques étudiés par ECCE se présentent de plus en plus souvent comme des espaces d'expérimentation produits par des acteurs qui revendiquent une capacité à transformer les imaginaires, les relations, les pratiques quotidiennes, en somme les territoires et les vivants qui les construisent. L'ambition des projets participatifs étudiés dans la recherche ECCE dépasse souvent le cadre micro-local dans lequel ils émergent : il s'agit en effet de contribuer à la construction d'un projet de société plus global.

Les projets étudiés revendiquent des transformations multiples : sociales, écologiques, démocratiques, politiques, sensibles... Ces transformations ne se limitent pas à des effets individuels mais visent à redessiner les relations entre personnes, organisations, territoires et institutions. Les transformations se manifestent souvent de manière informelle, contrairement aux effets artistiques et scientifiques qui s'inscrivent dans des œuvres et des publications.



En quoi les projets artistiques et culturels produisent-ils de nouveaux espaces démocratiques ?

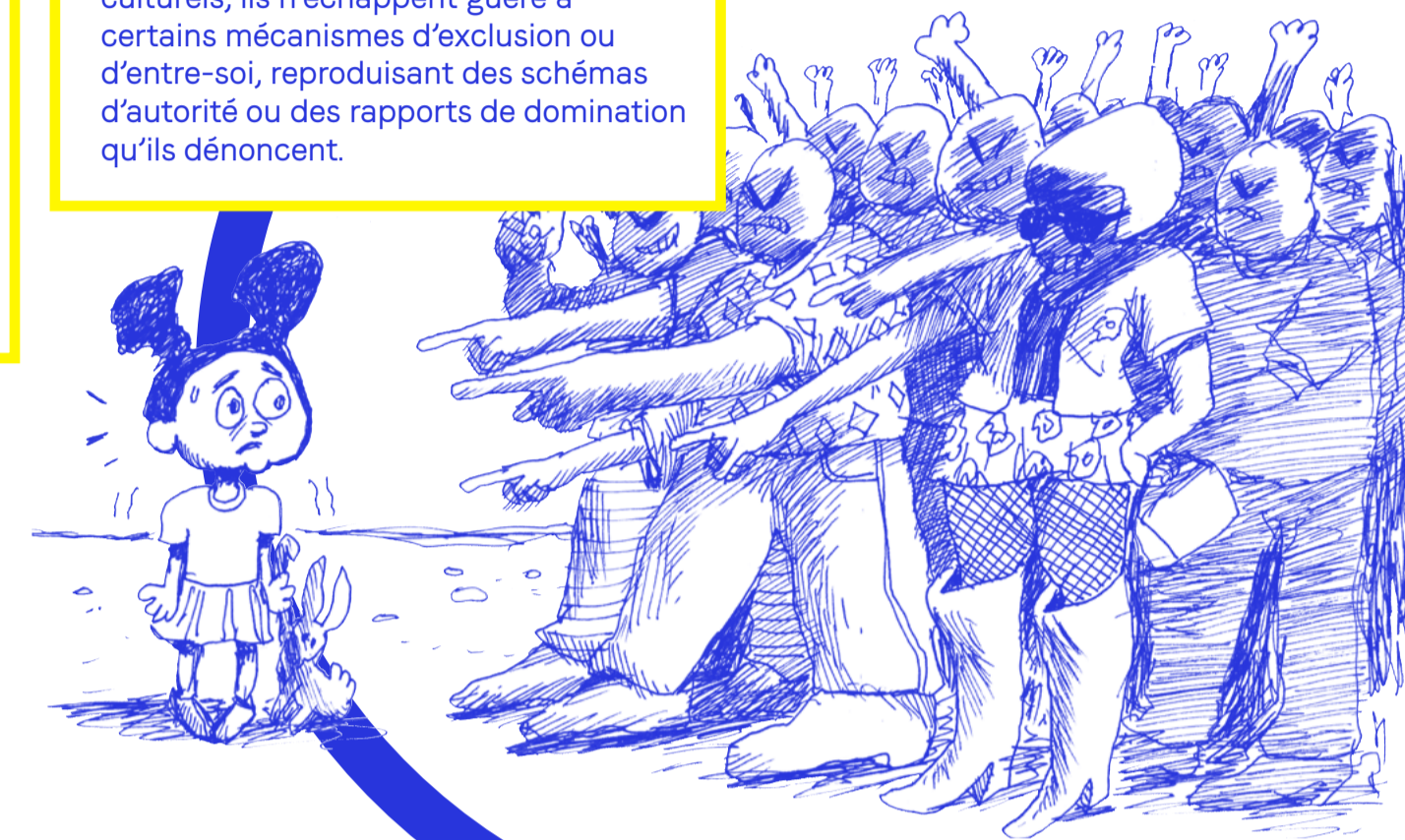
En étudiant des formes d'engagement institutionnel autant que des pratiques militantes de lutte et de contestation par l'art et la culture, ECCE questionne ce que s'engager signifie aujourd'hui en contexte démocratique pour des acteurs culturels qui occupent des positions de pouvoir inégales et des places différentes dans la société. Collectifs culturels hébergés par une institution, militants artistiques issus des minorités, fondation disposant d'un fort capital social et économique ou acteurs publics municipaux déploient ainsi des modalités d'engagement qui diffèrent selon leur capacité d'agir, leurs ressources, voire leur liberté d'action, variables selon les contextes. Ces situations suscitent également des empêchements et des freins à l'engagement que la recherche s'efforce de saisir notamment par la compréhension des conditions sociales et politiques de l'engagement et la complexité des trajectoires des acteurs.

À travers les terrains d'étude choisis, ECCE montre qu'aujourd'hui de nombreux

acteurs tendent à redéfinir leurs engagements artistiques comme instrument de défense de principes démocratiques, en particulier dans un contexte où les mécanismes institutionnels traditionnels (comme les élections) échouent à répondre aux injustices, aux inégalités ou à l'invisibilisation de certaines catégories sociales. La recherche met en lumière le rôle renouvelé des artistes dans la vie de la cité, qu'il s'agisse de lutter contre des récits dominants ou de repenser collectivement l'habitabilité de la planète. ECCE questionne aussi la politisation de l'engagement culturel qui renouvelle certaines pratiques de mobilisation collective.

Les projets artistiques et culturels étudiés ont été choisis parce qu'ils impliquaient la participation des habitants d'un territoire. Cependant, les expériences étudiées renvoient à une grande diversité de

cadres, de formes et de processus participatifs : dispositif des « Nouveaux Commanditaires », production d'un documentaire à partir de récits familiaux en banlieue, restauration collective d'un patrimoine hydraulique ou réalisation participative de fresques urbaines, renvoi à différentes façons de « faire démocratie ». La recherche saisit ainsi diverses manières de faire entendre sa voix, de « prendre part » et de coopérer. Si les dispositifs culturels constituent des espaces d'expérimentation démocratique, à commencer par la mise en œuvre de gouvernance partagée ou horizontale au sein des lieux culturels, ils n'échappent guère à certains mécanismes d'exclusion ou d'entre-soi, reproduisant des schémas d'autorité ou des rapports de domination qu'ils dénoncent.



Engagement dans la Cité par la Culture en Europe

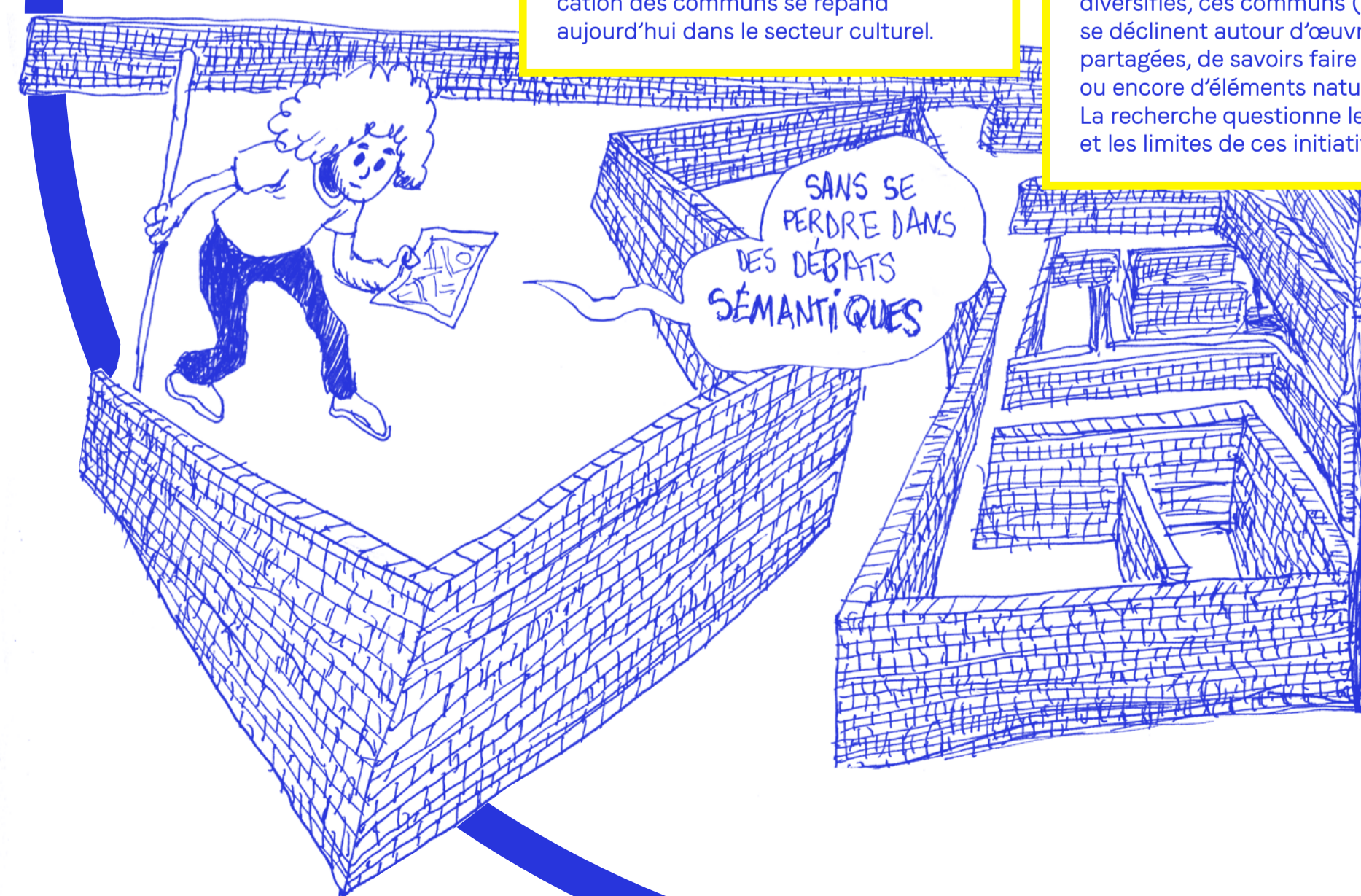
Les pratiques artistiques et culturelles, un levier pour créer des communs ?

Dans une société de la fragmentation, et face à un monde fracturé où l'exacerbation des clivages politiques et des tensions sociales, les radicalités politiques et les aveuglements idéologiques aggravent autant qu'ils occultent les inégalités, les discriminations et les exclusions, l'art et la culture sont-ils en capacité de participer ou d'initier la création de communs ?

La recherche de communs apparaît comme un enjeu majeur de nos sociétés contemporaines, et est revendiquée par de nombreux mouvements, notamment alternatifs. Autour de problématiques sociales, environnementales, économiques, et démocratiques, les communs interrogent notre rapport à l'engagement, esquissant le chemin d'une gestion partagée, inclusive, ouverte et tolérante. C'est à l'échelle locale que la revendication des communs se répand aujourd'hui dans le secteur culturel.

La recherche ECCE a pu identifier des projets ou lieux qui revendiquent, pour la conduite de leurs activités, des modalités plus participatives et inclusives, et des formes de gouvernance plus démocratiques et plus horizontales. Ouverts aux diversités des personnes résidentes sur leur territoire, préoccupés par la qualité de la convivialité et des échanges, ces projets sont des lieux de la rencontre et du faire ensemble.

Ces démarches déplacent fondamentalement les conceptions habituelles du lieu artistique ou de consommation culturelle : pratiques artistiques classiques côtoient ateliers de cuisine ou jardins, conçus comme autant d'espaces partagés pour des activités citoyennes solidaires, pédagogiques, environnementales... Portés par des acteurs divers et dans des contextes diversifiés, ces communs (ré)inventés se déclinent autour d'œuvres artistiques partagées, de savoirs faire réactifs, ou encore d'éléments naturels protégés. La recherche questionne les défis et les limites de ces initiatives.



Engagements dans la cité : quels rôles pour l'art et la création ?

L'engagement dans la cité permet à chacun d'être acteur de sa citoyenneté en traduisant ses convictions personnelles par sa participation à des projets, des actions ou des causes communes. On observe aujourd'hui le déploiement de projets artistiques et culturels participatifs qui interrogent autant le rôle des artistes dans la cité, la place des habitants dans la co-construction des projets culturels, que les relations avec le territoire et la politisation de l'engagement artistique.

La recherche ECCE a permis d'analyser un certain nombre de ces projets, qui s'intègrent dans une démarche d'engagement de citoyens agissants. La mise en œuvre de ces projets suppose qu'ils soient ancrés dans la vie du territoire et reflètent à la fois des enjeux locaux et des problématiques plus globales, et qu'ils soient élaborés avec une grande diversité de partenaires institutionnels, acteurs associatifs et militants, tout en mettant les habitants au cœur des processus... autrement dit

celles et ceux auxquels s'adressent ces projets et en font le sens.

Les projets artistiques participatifs observés illustrent un renouvellement des espaces de création, de réflexion, de confrontation et de partage de pratiques. Ce mouvement répond aux aspirations d'une participation plus active des citoyens à la vie et aux décisions publiques, de l'urgence d'agir contre la persistance et le renforcement des inégalités, du maintien du lien entre les générations ou du devenir des territoires délaissés... Ces démarches modifient durablement les logiques de production, de diffusion et de médiation artistique et culturelle, ainsi que les rapports entre œuvre et action culturelle : présence artistique durable sur un territoire, créations partagées, hybridation des problématiques artistiques et sociétales.